

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. »
Six mois. 3 fr. »
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

Quand la poudre parle...

La grève douloureuse des mégissiers de Graulhet aura eu, elle aussi, son incident, sa caractéristique de gravité. Une bombe, placée près de la maison d'un patron, a fait explosion dans la nuit du 10 au 11, ne causant que quelques dégâts matériels, mais bouleversant profondément les cerveaux de tout un petit peuple d'affamés, serfs des usines qui leur prennent le repos, la santé, la vie, en échange de la pitié misérable que connaissent tous les travailleurs.

...Une bombe... Le mot seul frappe d'effroi le cerveau le plus lourd. L'acte est si brutal, il dénote une telle violence de révolte qu'immédiatement on se prend à penser que seule une trop grosse injustice ou une trop grande misère a pu le provoquer.

On ne peut pas imaginer que la poudre entre en scène pour rien, que la poudre entre en scène parce qu'un désir de bruit, d'éclat, fait bien dans ce milieu lamentable qu'est une grève prolongeant l'attente et la souffrance de tous.

Et quand on apprend que la bombe aurait pu blesser ou tuer quelqu'un, on réfléchit par force qu'il a fallu des raisons bien grandes, bien impérieuses, pour qu'un être humain ait ainsi fait fi de la vie d'un autre.

Car c'est imbécile et monstrueux de dire qu'il est des hommes acharnés à vouloir, par plaisir, jeter autour d'eux de l'épouvante et de la mort.

Ceux qui étendent autour d'eux les ruines, les désastres, ce ne sont pas les salariés des usines, mais les employeurs eux-mêmes, les féroces industriels qui prélèvent sur le travail des autres la part du lion et qui refusent d'entendre les réclamations et les plaintes.

A Graulhet, cela se passa comme partout ailleurs. La grève eut des origines identiques à celles de toutes les grèves. Les ouvriers réclamaient une augmentation de salaires. Les patrons furent intransigeants. Le conflit s'aggrava de cette intransigence même. La population ouvrière des cités s'exaspéra et des incidents nombreux marquèrent à quel degré la haine et la souffrance étaient montées.

A qui la faute ?

Et il en est ainsi en tout et pour tout. Cherchez donc une grève qui n'ait point pour mobiles ceux que l'on retrouve dans celle-ci ! Cherchez une grève dont le caractère violent n'ait point ses explications, ses motifs, immédiatement compréhensibles pour tous ceux qui

peinent et meurent à la tâche. Cherchez... Vous n'en trouverez point. La misère et l'exploitation scandaleuse sont à la base de tous ces conflits.

Le *Matin* n'est pas seulement le journal « le mieux informé », celui qui « dit tout », il est aussi celui qui sait tout, et il le prouve comme toujours en affirmant que l'« on voulait tuer un patron mégissier ». En réalité, ce que l'on sait de cette explosion, pas le moins du monde imprévue, pas le moins du monde extraordinaire, c'est qu'elle a démolie quelques pierres, cassé quelques carreaux, crevé quelques futaies dans une cave, contre le soupirail de laquelle elle avait été placée.

« On voulait tuer M. Gau, le patron mégissier ».

Couchait-il donc contre ses tonneaux ?

Ce que l'on veut, ce que veut la grande presse, c'est faire croire que les grévistes sont des êtres sanguinaires, des buveurs de sang, et non point des hommes révoltés par la misère des autres autant et quelquefois même plus que par la leur propre.

— A l'assassin ! crie de suite la Presse-à-tout-faire.

Et l'on parle d'« attentat criminel » avec un luxe de détails à faire frémir feu Ponson du Terrail lui-même.

Réussira-t-on à donner le change ?

Non pas.

Le régime capitaliste fait parler la poudre de lui-même.

Et ce n'est pas « que Messieurs les Assassins commencent ! » qu'il faut dire avec le bourgeois Alphonse Karr, mais bien : que les vampires désarment ! Que les exploités rendent gorge !

Où sans cela, c'est, jusqu'à ce que justice s'ensuive, le pic dans les cachots et la torche dans les châteaux.

La bombe qui démolit un édifice ou qui crevé le ventre d'un maître est un phénomène social auquel ne remédieront pas la farce des Retraites Ouvrières et celle de la Réforme électorale.

Il y aura des bombes tant qu'il y aura des grèves ardentes et exaspérées comme celles de notre époque.

Il y en aura probablement même davantage demain qu'aujourd'hui, puisque nous courons vers des conflits économiques plus intenses et plus étendus que ceux d'à présent.

Si vous voulez dénouer la crise, Messieurs les Capitalistes, je crois qu'il est temps de vous hâter.

Ça va se gâter.

Georges Durupt.

La Retraite des Retraites

Le rideau vient de se baisser sur la farce monumentale jouée chez les vieux caïmans du Sénat.

Les retraites ouvrières sont votées, c'est-à-dire qu'en voici pour longtemps avant que les législateurs qui surveillent les intérêts des maîtres songent à établir une nouvelle reconnaissance du droit à la vie pour tous.

Ainsi, les travailleurs ont la main forcée. Ils sont obligés de s'assurer eux-mêmes sur la vie et de fournir la plus grande partie de l'argent qui sera placé à intérêts — Panama, 15 %.

Qu'on ne l'oublie pas, en effet, le versement que fera le patron, s'il est égal à celui de l'ouvrier, sera en réalité inférieur, puisqu'il se composera du bénéfice prélevé par l'exploiteur sur le travail de l'exploité.

Dans aucun cas les versements ne seront équitables. Ils ne pouvaient pas l'être. Le système est fondé sur la base.

Les politiciens le savent. Mais il faut se présenter devant les électeurs avec

quelque chose de merveilleux. Voilà l'objet.

Nous réaliserons la loi, a dit Jaurès, qui s'affirme de plus en plus comme le plus dangereux politicien de l'heure.

Réaliser la loi, cela veut dire l'améliorer.

Nous sommes fixés. Il est vrai que nous n'avions pas attendu ce nouveau vote pour savoir ce que vaut une « loi ouvrière ».

La Confédération du Travail est en bataille contre le Parti socialiste sur la question. Le P.S.U. défend la loi. Parbleu ! Il faut bien que l'on puisse dire, comme le fait Jaurès, que la loi est due à vingt ans de propagande socialiste tenace.

Oh ! les fumistes.

Mais la C.G.T. saura bien faire le nécessaire pour que les ouvriers des moindres bourgades sachent à quoi s'en tenir.

Le Parti socialiste a jeté le gant à la C.G.T. Celle-ci le relève. Allons, tout va bien.

La période électorale qui va s'ouvrir verra peut-être crever le parlementarisme et les parlementaires.

Et puisque cette vigueur que met la Confédération à attaquer le Parti socialiste est due, pour aujourd'hui, à la loi des retraites, vive la Loi des Retraites !

G. D.

A quand le Réveil

Tout de même, notre Jaurès « Paix-Sociale » et son fils adoptif, le pétulant Sembat, doivent trouver regrettable l'hosanna qu'entonnent en faveur de la loi des retraites certains députés radicaux.

Ils n'y vont pas par quatre chemins, les radicaux ; ils exultent bruyamment, à museau découvert ; ils clament l'immense satisfaction que leur procure cette bienheureuse loi. Ils ne cachent pas, qu'à la veille des élections, c'est une excellente chose, un « bon chopin », comme dirait Mlle Nini de la place Maube.

Dame, ils étaient obligés de se présenter devant les électeurs les mains vides ; au moins à présent la loi des retraites leur donne une contenance ; ils ne reviendront pas bredouilles de la session.

Aussi M. Steeg, lui, ne craint pas d'affirmer :

« Vraiment, pour les ennemis éternels de notre régime parlementaire, le coup est assez rude. Il est fort à craindre pour eux que le suffrage universel devant qui nous allons reparaitre, ne fasse le parallèle qui s'impose à son bon sens, des éternelles critiques dont on l'assomme et des résultats tangibles que nous lui apportons. »

Le résultat tangible, c'est le système de la capitalisation, c'est la bouchée de pain accordée à la vieille bête de somme, fourbue, usée qu'est le travailleur à soixante-cinq ans !

Il faut être député pour oser écrire de pareilles âneries. Il faut être bourgeois ventru, repu, égoïste et bête pour agiter un pareil trophée ! Il faut surtout croire insondable, incommensurable la bêtise, la vulerie de Populo !

Ce peuple qui fit trembler les rois, qui chahuta les Bastilles, se contente donc aujourd'hui d'une mince aumône, de miettes qui lui jettent les gâvés, les bâfreurs de l'assiette au beurre ?

Mais au fait, s'en préoccupe-t-il vraiment, Populo, des retraites ouvrières ; suit-il ardemment les débats et les polémiques que suscite cette réforme, ou s'en désintéresse-t-il à peu près complètement ?

Je crois, pour ma part, que cela ne l'émeut pas outre mesure. Non pas que je l'estime capable de s'emballer facilement pour autre chose, mais parce que quarante années de parlementarisme ont singulièrement émoussé son énergie, et qu'il est devenu profondément sceptique.

Vous direz peut-être : — Allons donc, le peuple est encore capable de se passionner pour quelque chose, pour une réforme, pour une idée. Il n'y a pas

si longtemps que nous l'avons vu se remuer furieusement quand il apprit l'assassinat de Ferrer. La République ne l'a pas engourdi, anesthésié, au point de lui faire oublier que, s'il voulait, il pourrait tout !

Où-da, j'entends bien, mais ce n'est pas la même chose, le souffle révolutionnaire qui l'anime de temps en temps et qui, du reste, s'éteint comme une flamme de sarments dans une cheminée de campagne, nait d'un événement, d'une iniquité, d'un assassinat commis sur l'un des siens, mais, est-ce à dire qu'il s'intéresse énormément, de sang-froid, aux travaux, aux décisions que prennent ses élus ? Je ne le pense pas.

Nous sommes toujours à un tournant de l'histoire, c'est entendu, et presque toujours, hélas ! l'histoire tourne mal, mais il me semble que de cette lassitude il naîtra autre chose que ce que nous annonce M. Steeg quand il dit : « Nourri de telles perspectives, le peuple, au lieu de donner dans les chimères anarchiques, se groupera plus étroitement autour de cet Etat dont la solidité restera la suprême garantie. Sans doute tiendra-t-il, bien loin de chercher à l'ébranler, à veiller de plus près sur sa gestion, à répudier les aventures, et résister aux destructeurs de crédit, aux fauteurs de troubles civils. Qui sait s'il ne s'agira pas plus que nous le jugeons nous-mêmes nécessaire et souhaitable. »

Je crois bien que, « nourri de telles perspectives », le peuple, au lieu de se grouper étroitement autour de l'Etat, s'en éloignera davantage, ainsi que de toute la séquelle de profiteurs, de bonimenteurs, qui, sans cesse, le rongent, le sucent, le pressurent !

Et c'est à nous de lui désiller les yeux, de le tirer de l'inertie où il se roule, où il perd le meilleur de lui-même.

Nous autres, les empêchés d'endormir en rond, les ressauteurs, les haineux, les négateurs, que sais-je encore... notre devoir est de nous atteler à la rude tâche sans rechigner. Il nous faut secouer, réveiller l'esprit de révolte, il faut monter à l'assaut des volontés ; il faut glisser du vif argent dans les veines des exploités !

Il faut dire qu'il est puéril de s'attarder à des réformettes, qui ne donnent rien ou peu de chose, et que si nous le voulions, le monde serait à nous, à nous qui géignons, qui peinons, pour la satisfaction des entre-lardés de la bourgeoisie.

On ne nous ménage et on ne nous ménagera pas les sarcasmes, les moqueries, les injures. Nous sommes des fous dangereux qui portons la discorde partout où nous allons, des illuminés qui ne savent rien, ne comprennent rien, qui s'enferment farouchement dans la tour de l'incompréhension, des pauvres d'esprit, quoi !

Qu'importent les aménités des gens raisonnables et pratiques, des satisfaits ! Eh oui ! nous sommes des éternels mécontents, des « catastrophistes », parce que nous croyons qu'on n'obtiendra rien par la persuasion de ceux qui possèdent, parce que nous, nous ne voulons pas attendre sous l'orme électoral que les bonnes réformes veuillent bien venir à notre rencontre, et puis parce que, Bon Dieu ! il faut bien le dire, nous nous moquons des réformes nous, nous ne croyons pas, ah mais, là, pas du tout, que ces réformes nous acheminent vers la société que nous voulons et que nous rêvons. Nous sommes « catastrophistes » donc, c'est entendu, nous voulons chambarder le vieux monde, ses institutions idiotes, criminelles, nous ne voulons pas être des réformistes, mais des réformateurs !

Nous sommes démesurément ambitieux, nous nous illusionnons sur notre force, nous nous grisons de démagogie ? Tant pis, Monsieur Homais, tant pis et tant mieux, nous nous remuerons comme cent mille, nous cracherons notre dégoût à la face des endormeurs du Parlement, nous montrerons l'inanité de leur besogne et l'inefficacité de leur pommade ; nous prêterons la violence, parfaitement ! la violence, qui fera ouvrir toutes grandes les mains des Harpagnons de l'ordre social, et nous allons crier si fort, si fort, que Populo finira bien tout de même par se réveiller.

Eugène Péronnet.

Sous les auspices de La Famille du XI^e, du Syndicat des Ebénistes et du Syndicat des Sculpteurs :

A L'EDEN-CONCERT
94, Avenue Ledru-Rollin
Le Mercredi 23 février 1910, à 8 h. 1/2 du soir

Première Conférence Publique
et Contradictoire
par
SEBASTIEN FAURE
sur
L'INEVITABLE REVOLUTION

Sujet de cette première conférence :
LES DEUX CÔTÉS DE LA BARRICADE
Cette Conférence sera suivie de deux autres, les 2 et 4 mars courant. — Sujet traité : **EN PLEINE BATAILLE. — LA SOCIÉTÉ FUTURE.**

Et cette année ?

Voici ce qu'écrivait dans les Temps Nouveaux, l'an passé, à pareille époque, notre camarade Desplanques :

« Une formidable dépression règne en ce moment sur le mouvement révolutionnaire. »

« Quelque soit la forme qu'il adopte, l'action anarchiste, lutte syndicale, ses manifestations sont sans vigueur et seule se distingue en ce moment l'effort tenté en faveur des emprisonnés. Les quelques grèves en train se traitent sans péripéties, sans faits dignes d'être cités, une sorte de nonchalance, d'apathisme moral pèse sur les hommes et sur les organisations. »

« Les mouvements les plus en vue sont à cette heure la grève des linotypistes et la lutte entreprise par les maçons et briqueteurs pour la suppression des tâcherons. »

Peu après, les maçons s'avouent débordés par les renards. Puis ce furent la grève des P.T.T. et l'essai de grève générale, espoirs bientôt déçus.

On peut constater le même marasme aujourd'hui. Mais les choses pourraient prendre avant peu une autre tournure : il suffirait que les révolutionnaires de toute nuance fissent cause commune dans la violente campagne antiparlementaire qui commence !

Et ce ne serait là, sans doute, qu'un point de départ pour toute une vaste agitation révolutionnaire. Quelle belle revanche à prendre. La prendra-t-on ?...



La bataille a commencé

A Pantin, samedi dernier, Weber (Quinze-Mille socialiste) et Niel (futur Quinze-Mille), avaient organisé un grand-meeting.

Salle comble. Entrée en chapeau haut-de-forme du Quinze-Mille...

Bordée de sifflets et « ovation » frénétique : « A bas les Quinze-Mille ! » Tête du député, lequel commence par dire que ce sont les anarchistes qui font ce chahut et qu'ils sont « vendus à la réaction. »

Pour répondre à cette insulte, nos amis ont presque lynché le Quinze-Mille. Ils l'ont épargné pour cette fois, mais le candidat qui apportera de tels arguments à l'avenir en recevra d'analogues et même de meilleurs : la chaussette à clous et la machine à bosseler.

Ensuite c'est le « neutraliste » Niel qui vient dire que l'on ne doit pas faire de politique au syndicat, etc...

Devant ce culot, nos amis l'interrompent et lui demandent ce qu'il fait, là, à côté des « Quinze-Mille ».

Il a tellement de succès qu'il se met en colère aussi et s'écrit courtoisement : « Vous me faites tous ch... ! »

Quelle déroute, mes amis, quelle déroute !

Le Niel a pu voir qu'il n'était pas dans un Congrès Basileot de mineurs.

En attendant, les camarades de Pantin ont distribué des « invendus » et écoulé journaux et brochures et ce fut, pour eux, l'occasion d'une belle propagande.

Vous voyez que l'on sait s'y prendre pour saboter les élections. Ce sera partout pareil, aussi bien chez les Royalistes que chez les Socialistes.

Parlons maintenant des élections dans la région Pantin-Aubervilliers.

Ils ont formé à quelques-uns, il y a quelques semaines, un groupe anarchiste révolutionnaire. Au lieu de se mettre à discuter à perte de vue sur le sucre, le macaroni, la jalousie, l'amour et le tabac, ils ont tracé un plan d'action et se sont promis de dire leur mot pendant la prochaine période électorale.

Immédiatement, de toutes parts, des concours leur sont venus. Les vieux, ceux qui restaient chez eux, ont voulu, lorsqu'ils ont vu quelques jeunes agir, prendre part au combat et ils sont maintenant un noyau d'une cinquantaine. Avec cela, n'est-ce pas, on peut en déplanter des candidats !

Voilà un bel exemple pour les camarades de toutes les contrées et de Paris surtout.

Dès maintenant, il faut former des groupes antiparlementaires dans chaque circonscription et ouvrir de suite le feu.

Il ne faut pas attendre la veille des élections.

Il y a déjà des réunions électorales à saboter.

A la besogne donc. Tant pis si on n'est que quelques-uns pour commencer. Au gros de l'action, vous verrez arriver des concours inattendus.

Henry Combes.

Autour d'une motion

Les anarchistes vont-ils laisser passer l'occasion — une occasion unique, peut-être — de faire de la besogne en grand. Je veux parler de la campagne antiparlementaire et de la mauvaise grâce, des restrictions, à mon sens excessives, qu'un certain nombre d'entre eux opposent à l'idée de marcher avec le gros des forces révolutionnaires.

La motion du comité antiparlementaire, publiée dans le dernier numéro du *Libertaire*, est destinée dans son principe à grouper toutes les bonnes volontés. Cependant, si nous voulons que notre campagne se fasse sur une large échelle, marque une date dans la marche de nos idées, il est bien évident que nous devons nous accorder sur la manière de présenter ces dernières. Il ne suffit pas, en effet, d'aller tous à l'assaut du parlementarisme ; il importe énormément d'y aller ensemble, de faire bloc, afin de porter les plus rudes coups et d'en imposer aux faibles, aux indécis.

Voici donc comment la motion susdite pourrait être interprétée par tous les anarchistes.

Il s'agit de faire entrevoir au peuple une transformation possible, sans gouvernement, sans patrons, sans autre sujétion que les nécessités de la production et de la répartition.

Le comité ne pouvait proposer un système. Le collectivisme n'aurait pas rencontré l'adhésion d'un seul anarchiste et quant au communisme, il est en est de plusieurs sortes : communisme absolu, ou prise au las ; communisme mitigé par des contrats librement consentis ou par l'offre et la demande pour la consommation de luxe, etc. Enfin, pour d'autres, le communisme n'est qu'un idéal, le point d'arrivée d'une longue évolution sociale.

Sans doute, on ne conçoit guère un anarchiste qui ne serait point pénétré de cet idéal et il est de toute importance que des études comme celles de Pierrot lui donnent des précisions de plus en plus grandes. Mais comme valeur d'action immédiate, un ensemble de données transformatrices montrées en puissance dans la société actuelle, m'apparaît d'une bien plus grande portée.

Quoi de plus intéressant, au reste, que de montrer dans les faits les bases d'une transformation libérale : nous n'avons pas de formule fermée, et quand nous l'aurions, comment pourrions-nous dire, nous, anarchistes : voici notre credo, c'est à prendre ou à laisser.

Les syndicats révolutionnaires, les coopératives communistes, les groupements d'avant-garde sans cesse en lutte ouverte contre la société marâtre, contre l'oppression du milieu, pour la sauvegarde, la plus grande liberté individuelle, voilà les éléments d'une société nouvelle qu'il ne tient qu'au peuple de réaliser.

N'est-ce pas, au fond, la meilleure méthode anarchiste ? Quel est le plus anarchiste, de celui qui dit : hors de la forme de communisme, point de salut ; ou de celui qui voudrait voir se dégager des faits, des initiatives, des volontés populaires, la forme de société qui répondrait le mieux aux besoins et aux aspirations du peuple lui-même ?

Ne l'oublions pas, nous sommes anarchistes parce que révoltés. Soyons donc avec tous les révoltés, antiparlementaires, anticapitalistes, antimilitaristes ou autres, selon l'occasion. Que les hommes d'étude s'emploient à préciser notre idéal, rien de mieux. Mais que tous ceux qui ont le désir de faire quelque chose, — je ne dis pas de créer un monde, — fassent donc un seul bloc, une seule poussée.

L'union ne s'accomplit bien que dans une action commune. Réalisons-la, pour commencer, sur le terrain antiparlementaire. Nous verrons après !

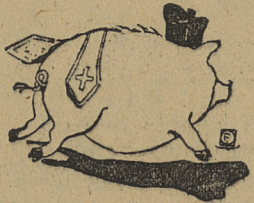
Dans son article : *De l'action d'abord*, Henri Combes part en guerre — et je suis prêt à le suivre — contre tout parti à panaches et à galons. Mais comme il en est qui sont portés à y voir la condamnation de toute organisation, qu'on me permette de m'élever là contre.

Qu'est-ce que c'est que cette ridicule terreur de l'organisation ? Que peut-on sans cela ? Ne sommes-nous pas organisés pour faire ce journal ? Les *Temps Nouveaux* ne sont-ils pas organisés ? N'est-ce pas à une stricte organisation que nos journaux doivent leur existence ?

Quand nous parlons de changer la société présente, ne proposons-nous pas une organisation nouvelle, un ordre nouveau ? Et pourquoi ne commencerions-nous pas par le commencement, c'est-à-dire par nous organiser, pour la lutte ou pour l'entraide, aussi anarchiquement que le permettent les milieux et nos mentalités propres ?

Silvaire.

Une erreur de mise en page rend confus mon dernier article. L'alinéa commençant par : *Vaut-on agir, doit être placé après* celui qui finit par : *sinon corporatisme*.



A D'AUTRES !

L'Action Française, l'organe du « nationalisme intégral » (!) — lisez : du royalisme — s'est montrée fort satisfaite du manifeste du Comité antiparlementaire que le *Libertaire* a publié la semaine dernière. Ces Messieurs de la fleur de lys ne ratent pas une occasion de flirter avec nous quand nous semblons faire leur jeu.

Mais je dis quand nous semblons. Il n'y a plus guère que Rappoport à ne pas comprendre que nous avons pour le royalisme autant de tendresse que pour Rappoport lui-même.

Puisque nous faisons si souvent le jeu de la réaction, attendons-nous un de ces matins à lire dans une feuille ultra-réactionnaire que l'Action Française fait le jeu de la Révolution.

Nous mettons dans le même sac à vi-pères l'ex-dynamiteur et Gamelle.

LA GRANDE REVOLUTION

1789-1793

par Pierre Kropotkine

Un fort volume de 750 pages, pris dans nos bureaux : 2 fr. 75 ; franco 3 fr. 25.

L'ENTRAIDE

par Pierre Kropotkine

Mon enfance ; le corps des pages ; Sibérie ; Saint-Petersbourg ; La forteresse, l'isolement ; L'Europe occidentale. Un volume de 530 pages, pris dans nos bureaux : 2 fr. 75 ; franco 3 fr. 25.

Carnet d'un Révolté

La colonne vertébrale, les muscles et les nerfs

Il y a quelque temps, un socialiste nous avait montré l'Unité d'une façon pittoresque. La colonne vertébrale guesdiste, les muscles jaussistes et les nerfs hervéistes. Avant le congrès de Nîmes, « la colonne vertébrale » avait l'air de vouloir se raidir à propos des retraites ouvrières, tandis que les « muscles » se pourrissaient de plus en plus à l'approche des élections. Les « nerfs » donnaient quelques signes d'impatience et les nerfs croyaient que c'était arrivé et que le bonhomme « unité » allait se dissoudre.

Mais après le congrès de Nîmes, il a fallu déchanter. La « colonne vertébrale » a repris toute sa souplesse, souplesse nécessaire pour opérer dans les mares stagnantes et crouissantes de la politique électorale. Les « nerfs » se sont calmés, mais tout à fait calmés, vous savez, et ils ont donné la mesure de leur impuissance sous le rire de la galerie. Seuls les « muscles » n'ont pas changé, c'est-à-dire qu'ils continuent leur évolution et ne tarderont pas à s'avarier complètement. Je ne sais si le corps tout entier n'y passera pas.

Sur quoi donc s'est fait l'accord ? Mais sur le ventre, parbleu. Devant les appétits électoraux tout le monde s'est incliné.

Bientôt ce parti ne sera plus qu'un amas d'intestins en décomposition qui dégouttera les rares qui ne sont pas encore dégouttés.

Mentalité de mouchards et de tyrans

L'Humanité, au moment du meurtre de Mme Gouin, fit campagne contre les militaires, soldats et officiers, qui n'avaient pas mouchardé. Elle réclama des punitions.

Elle menaga même de dénoncer ceux qui ne voulaient pas être des mouchards.

Dernièrement, le ministre de la Guerre mit à la porte son chef de cabinet. Voilà qui nous intéresse peu. Mais l'Humanité poussa un grand cri de satisfaction, car, disait-elle, cet officier avait fait ceci, cela. Tant que l'officier était puissant, tout le monde lui léchait les bottes et l'Humanité se taisait ; lorsqu'il a été dégoûté, la bande socialiste a hurlé à ses chausses.

Si vous voulez avoir un avant-goût de ce que pourra être une société collectiviste avec la bande socialiste à la tête, vous n'avez qu'à lire, toujours sur l'Humanité, le commandant Rossel qui parle d'armer tout le peuple français, pour la revanche, s.v.p., et qui critique les gouvernements qui se sont succédés dans ce pays parce qu'ils n'ont pas su « discipliner la nation ». Simplet. Sous le régime de Jaurès, Guesde, Hervé, nous serons mieux disciplinés.

Un aven

C'est un syndicaliste ministériel qui le fait, le citoyen Cluett, d'Amiens. Il dit sur

Socialisme et Viticulture

Elle n'a pas même été effleurée, au Congrès de Nîmes, cette question de l'attitude du P. S. U. envers la C. G. V. C'est qu'elle est trop gênante, surtout pour les politiciens aspirant aux quinze mille balles, dont elle pourrait compromettre le succès aux trop prochaines élections législatives. Si on allait effrayer le troupeau électoral, si on allait éloigner du Parti, par une trop grande intransigeance, ces braves petits propriétaires ruraux, c'est pour lors que le recrutement socialiste deviendrait difficile.

Aussi, comme dans certaine opérette, nos bons socialistes ont dit : « Fermons les yeux, fermons les yeux. »

Les petits propriétaires pourront donc, comme par le passé, ménager la chèvre et le chou et mettre en parfaite harmonie leurs intérêts personnels, immédiats et égoïstes, avec leur conception du socialisme. Il n'y aura pour leur reprocher cette attitude, on ne peut plus équivoque, que ces sales anarchistes qui ne sont jamais satisfaits.

La fédération des travailleurs du Midi n'a pas été si indulgente, vis-à-vis des hobereaux de la viticulture. Déjà dans son Congrès de Narbonne, en 1907, elle déclarait nettement que ceux-ci avaient à choisir entre le prolétariat et le patronat, mais qu'elle n'accepterait pas dans son sein des adhérents à la C. G. V., organisation essentiellement capitaliste et exploiteuse. Et c'est ainsi que nous avons vu tout dernièrement et que nous voyons tous les jours, de ces petits propriétaires, socialistes notoires, quitter le syndicat ouvrier plutôt que de lâcher la C. G. V. Nous ne nous en plaignons pas, c'est un travail d'épuration et d'assainissement qui s'accomplit.

Cela n'empêche pas ces socialistes à la manque de crier, par-dessus les toits, qu'ils sont révolutionnaires, — qui ne l'est pas aujourd'hui ? — sans s'apercevoir qu'ils marchent fidèlement sur les traces de la clique à Biétry.

Au sein de la C. G. V., ils réalisent

l'Humanité que la C. G. T. est contre le projet actuel des retraites parce qu'ainsi, indirectement, elle attaque le parlementarisme et le Parti socialiste en particulier. Cluett a raison. Mais il continue en disant qu'on fait, de cette manière, de la politique dans les syndicats. Donc ne pas faire de la politique dans les syndicats, c'est favoriser la cuisine électorale du Parti unifié.

Quand donc les copains d'Amiens feront-ils une conduite de Pantin à ces neutralistes-fumistes ?

Le sinécisme

Actuellement à lieu un congrès prud'homme. Les délégués de tous les syndicats adhérents à la C. G. T. vont discuter avec les conseillers prud'hommes de la création d'une cour d'appel prud'homale. Je suis perplexé et me demande si cette besogne de création de sinécisme est bien le commencement de l'anarchie.

Votre système ?

Les individualistes antirévolutionnaires pendant les prochaines élections ne traitent plus les électeurs de toute sorte de noms d'animaux. C'est un progrès. La raison commence à se manifester. Mais ils continuent : « Nous affirmerons pour l'individu le « droit à la révolte ». Nul ne contredit ce droit, mais est-ce un système social, ça, le « droit à la révolte ». Nous demandons le système social des individualistes antirévolutionnaires.

Un comité de lâches

C'est le comité de la grève de Graulhet. Un révolté inconnu dynamite la maison d'un patron réfractaire, un patron de ceux qui condamnent à la misère et à la mort les travailleurs, leurs femmes et leurs gosses. Immédiatement le comité de grève se réunit pour se désolidariser de cet acte.

Le jour de cette réunion de comité, j'aurais été content de voir un Emile Henry venir rappeler le droit qu'ont les individus de se révolter, même si leur acte de révolte fait échouer une grève qui a pour but l'augmentation illusoire du prix de la journée de travail. Il n'y a pas d'intérêt général qui prévaille devant la révolte des individus.

C'est par des manifestations apénuées du genre de celle du Comité susnommé, qu'on finit par détruire l'esprit de révolte.

Qui se souvient de cet Endelsi qui logea une balle dans la tête d'une collotte de peau ? Ou est-il ? Qui en parle ?

On peut impunément aujourd'hui supprimer un homme sans jugement, ni débat, et personne ne souffle mot. Toute la presse est vendue et l'opinion publique ça n'existe pas.

Et Law, qui nous en donnera des nouvelles ? Et Sokoloff ?

H. G.

remises aux accessoires électoraux, et M. Dherbécourt préside maintenant des soirées théâtrales de « Société de préparation au brevet d'aptitudes militaires. »

— Aptitudes militaires !... Si les électeurs de M. Dherbécourt sont un jour fusillés par ses élèves, ils le seront au moins au nom de la Sociale.



Sur la « Loi de proportion » (1)

Il peut paraître ridicule de parler de proportion d'équilibre, disons le mot : de Juste Milieu, à des hommes qui sont — ou qui croient être — à l'extrême avant-garde de tous les mouvements, de toutes les conceptions. Et cependant, si l'on veut bien y réfléchir, on s'apercevra que l'anarchiste est foncièrement, par définition, un être de juste milieu. Psychologiquement, philosophiquement, il embrasse et concilie tous les contraires dans une synthèse vivante, dans un équilibre vital qui se rit, comme la vie même, des principes et des dogmes.

L'anarchiste — tel qu'il apparaît en théorie, l'anarchiste idéal, — est pratique et idéologue, réaliste et idéaliste, déterministe et libertaire, individualiste et communiste, croyant, religieux même et positif. Mais il est tout cela dans des proportions qui se font équilibre. Seulement, il l'oublie bien souvent ; bien souvent le rationaliste chez lui, l'empêche (on pourrait même dire le rationaliste), l'homme abstrait s'oppose en lui à l'homme vivant, le dogmatisme triomphe. C'est parce qu'il oublie, dans ses actes et dans ses pensées, cette loi du Juste Milieu ou de la proportion dont s'inspirent, au fond, toutes ses théories, que je voudrais indiquer quelques points où l'application constante d'une telle loi donnerait les meilleurs fruits.

Car c'est bien une loi. La vérité est dans le juste milieu, disaient les anciens. Cette pensée a beau être tournée en ridicule : Quelle est la grande pensée qui, vue sous un certain angle, placée en de certaines conjonctures, ne risque de paraître grotesque, odieuse même. Les moines se réclament bien de la liberté ; est-ce que cela nous empêche de nous dire libertaires ? S'il est devenu la devise des bourgeois racornis, des salafistes du marais de la pensée et de l'action, ce dicton n'en est pas moins profondément vrai, plus profondément vrai à mesure qu'on l'examine.

L'équilibre parfait dans les choses comme dans les pensées, la sagesse, la beauté linéaire ou sculpturale, qu'est-ce autre chose ? La vie tout entière est faite d'éléments opposés, de forces contraires, de particularités qui s'attirent et se repoussent ; et tout cela se résout dans un équilibre — instable dans les choses, — très approximatif sans doute, — mais il dépend de l'homme, de sa raison, que dans la société les facultés différentes, les forces opposées s'équilibrent dans la beauté, le bien-être universels.

Nous surtout, les anarchistes, que pourrions-nous être, sinon au premier chef des êtres de juste milieu. Ne voulons-nous pas la vie intégrale pour tous, c'est-à-dire l'équilibre de toutes les facultés, l'harmonie de toutes les forces. Si telle partie du corps travaille ou se développe plus que d'autres, le reste souffre, le déséquilibre s'ensuit peu ou prou, etc.

Qu'est-ce encore que le communisme libertaire, la base de notre idéal, sinon l'expression la plus complète, la plus magnétique de la loi en question. Ni communistes exclusifs, ni individualistes exclusifs, mais communistes libertaires où les deux se résolvent en harmonie.

Certes, nous sommes individualistes. Lutter toujours et sans cesse, contre tous les milieux, contre soi-même, contre l'Etat, les collectivités oppressives, les préjugés anciens et nouveaux ; lutter pour son autonomie toujours plus vaste, plus complète ; lutter pour se développer, s'accroître sous tous les rapports, c'est la condition de tout progrès personnel, et par suite de tout progrès social.

Que serions-nous cependant, que vaudrions-nous si nous ne voyions que notre individu ? Peu de chose, presque rien. Les individus ont besoin d'autres individus. Tous ont besoin de tous, de plus en plus, aujourd'hui plus qu'hier, demain plus qu'aujourd'hui. Car c'est un fait qu'on n'a pas assez observé : Nous sommes de plus en plus dépendants les uns des autres ; la civilisation, le progrès économique veulent cela. Le travail s'est tellement divisé — et ça été la source d'une immense richesse sociale, qu'un homme, de nos jours, a besoin pour vivre de milliers de ses semblables.

Cette division du travail tend à s'accroître encore. En matière de recherches scientifiques, il n'y a rien à faire ; elle s'accroît jusqu'à la fin des siècles, si on veut que la science progresse. En matière de production, pareille course à la spécialité, à ses dangers, qui vous sont bien connus, et sans doute les anarchistes rêvent d'y porter un terme. L'homme réduit à l'état de machine produit beaucoup plus, mais que devient sa personnalité, et que devient une société composée, en majeure partie, de pareils automates. Cependant, la production doit être de plus en plus intense : le communisme libertaire, l'ascension civilisatrice sont à ce prix. Il y a donc, ici encore, une question de juste milieu fort délicate à étudier.

M. Pierrot l'a fait au point de vue collec-

(1) Fragments d'une causerie faite au Libertaire.

tit ; reste le côté individuel, psychologique. Encore supposait-il le communisme accompli. Mais nous savons que nos contemporains, et nous pas plus que les autres, ne sommes prêts à vivre dans une société qui exige une immense préparation éducative. Nous sentons que des étapes, de très nombreuses étapes, peut-être, seront nécessaires.

Que sera la prochaine étape révolutionnaire ? Mais pourquoi tant d'étapes, objectent ceux qui aiment à dire : On va vite en temps de révolution, et tout peut-être espéré, si l'on agit avec énergie et esprit de suite. Eh bien, je suis d'avis qu'en ceci comme en bien des choses l'évolution n'est pas un vain mot.

On nous cite parfois les communautés primitives des Peaux-Rouges, des Russes ou des Esquimaux et on ajoute : élargissez ce communisme jusqu'à la civilisation moderne et tout sera dit. Erreur profonde, à mon sens. Ces paysans, ces primitifs vivent en communisme — un certain communisme — parce que leur existence est réduite à sa plus simple expression, parce qu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes dans leurs petits clans. Élargissez leur champ d'activité jusqu'à la cité du moyen-âge seulement, vous verrez toute l'histoire recommencer.

Apportez au milieu d'eux des arts, des industries, la presse, les sciences, les philosophies, et vous verrez combien leurs rapports se modifieront. En réalité, ils devront parcourir, plus ou moins vite (la civilisation moderne peut les aider) toutes les étapes parcourues par les autres collectivités. La vie infiniment complexe de nos sociétés n'est pas plus faite pour eux que nous ne sommes faits pour vivre d'emblée le meilleur de cette vie dans une autre forme de société. Entre notre rêve et ce qui est, doit trouver place quelque chose comme un juste milieu social qui représentera l'étape de demain. Bien diagnostiquer le mal, c'est l'avoir à moitié guéri. Indiquer sûrement la route à suivre, c'est s'y trouver engagé à demi. Cette recherche devrait être le premier de nos soucis, et non point la question de savoir ce que sera la société dans deux ou dans dix mille ans.

Pour cela, il est de plus en plus évident pour moi, que nous devons abandonner le vieux terrain stérile des principes, des formules, des idées toutes faites, des solutions commodées où il n'entre que mots et raisonnements, pour pénétrer sur la terre féconde des faits, des réalités, de l'économie sociale, en un mot dans la société telle qu'elle est. Quand nous l'aurons mieux étudiée et mieux comprise ; quand nous aurons mieux consulté ingénieurs, financiers, commerçants, légistes ; quand nous nous serons rendu compte de la marche réelle du progrès social, nous verrons infiniment plus clair dans les problèmes de demain, soyez-en persuadés.

Un sociologue révolutionnaire, anarchiste de tendance, et lui seul, à mon sens, a compris la question ainsi, dans la réalité vivante, dans un devenir vraiment concret, positif. Ce sociologue, c'est Proudhon. Proudhon n'était ni individualiste dans le sens philosophique pas plus que dans le sens économique, ni collectiviste, ni communiste : il était tout cela à la fois, parce qu'il avait vu que la société était tout cela à la fois. Faut-il accentuer la tendance communiste ou une autre ? Là me semble toute la question.

Nous avons fait grand fonds sur l'action individuelle, et je sais bien qu'elle peut beaucoup... surtout pour détruire. Mais les hommes d'action sont rares, c'est un fait. L'homme est un animal de troupeau ; il faut qu'il se sente regardé ou soutenu pour agir. Et puis toute action coordonnée est d'une portée infiniment plus grande qu'un effort isolé. Ici se place, il est vrai, les dangers de la centralisation, de l'organisation caporaliste des comités-providence. Qu'est-ce à dire, sinon que la loi de l'équilibre ou du juste-milieu doit encore intervenir ?

Sans aller jusqu'à construire une société de toutes pièces, — on ne fait rien avec rien, — il convient, pensons-nous, d'étudier à fond le champ de toute action et de prévoir une organisation, ou tout au moins les cadres d'une organisation nouvelle. Devant chacun des innombrables problèmes soulevés se présentera, je crois, comme la meilleure des solutions : la loi du Juste Milieu.

G. B.

L'Agitation

LE PLOUPOU DE LYONNE

Le *Ploupiou* de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de Révision.

Espérons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du *Ploupiou*, à tous les amis du vaillant organe antimilitariste.

Camarades, Le succès qui a accueilli le onzième numéro du *Ploupiou* de l'Yonne, nous fait une obligation de continuer la publication de notre organe antimilitariste.

Nous serions doublement coupables, en effet, de ne point profiter de sa notoriété pour faire pénétrer, parmi la masse des jeunes ouvriers et paysans, nos idées antimilitaristes et antipatriotiques.

D'autre part, la présence de notre ancien et virulent défenseur, S. E. Aristide Briand, au pouvoir, donne une saveur et un intérêt particuliers à notre propagande.

Un nouveau numéro du *Ploupiou*, le douzième, va donc paraître, en mars prochain, son apparition, à l'occasion du Conseil de Révision. Comme ses prédécesseurs, il ira éveiller les jeunes consciences prolétariennes et inculquera l'horreur de l'obéissance-passive et des choses guerrières.

Pour assurer la besogne de diffusion, nous comptons, comme toujours, sur le dévouement de nos camarades syndicalistes, socialistes et libertaires. Nous les prions de nous demander immédiatement des listes de souscription, de les faire circuler et de nous envoyer, au plus tôt, avant le 1^{er} mars, leur obole et celles de leurs camarades.

Merci à tous ceux qui nous ont aidé !

Merci à l'avance à ceux qui nous aideront !

A l'œuvre, à nouveau, les amis ! A bas la Caserne ! Vive le *Ploupiou* n° 12 !

La Commission de Rédaction et d'Organisation

Adressez tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration, ainsi que les demandes de Listes de Souscription, au camarade Luc Froment, 14, rue de la Varenne, Tonnerre. Faire parvenir les fonds au camarade Albert Bouché, 33 bis, rue Saint-Pierre, Auxerre. Nous prions les camarades qui nous retournent leurs listes et qui ont droit à autant de numéros qu'il y a de fois 10 centimes souscrits, de nous fixer, quand le chiffre leur paraît trop élevé, le nombre de numéros qu'ils désiraient recevoir.

BOURG-LA-REINE

Les camarades des environs de Bourg-la-Reine et d'Antony qui s'intéressent à l'idée anarchiste et par conséquent révolutionnaire, et qui voudraient la propager en profitant de la campagne électorale qui va s'ouvrir, sont invités à se mettre immédiatement en rapport, soit avec : Brun, 5, rue d'Orléans à la Croix de Berny ; ou : Millot, 58, rue d'Orléans, à Antony (Seine).

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1910 GROUPE REVOLUTIONNAIRE DE CHAUMONT

Camarades,

Quatre mois nous séparent des élections, et déjà tous les partis politiques s'organisent en vue de la lutte électorale. Les comités locaux se reconstituent, et les candidats « du plus pâle au plus écarlate » commencent à se compromettre dans les marchandages dégoûtants, et des combinaisons louches, pour arriver à décrocher la timbale parlementaire qu'ils convoient tant. Jusqu'ici, les révolutionnaires avaient négligé de s'occuper sérieusement de la propagande antimilitariste.

C'était un tort.

Aussi, cette année, et surtout, les camarades s'organisent, se groupent et se concertent pour profiter de la période électorale qui s'ouvre, en vue de discréditer, aux yeux des dupes, le parlementarisme, et leur démontrer l'utilité de notre propagande révolutionnaire.

Le moment est d'ailleurs propice. De l'avis populaire, le règne des *Quinze-Mille* a été aussi décevant de tout. Le parlement de Clemenceau, Briand n'est même plus le *parlement croupion*, il est descendu plus bas.

Pendant cette législature, tous les honneurs représentatifs du peuple, si rouges soient-ils, ont été écartés avec mépris des mouvements d'émancipation sociale. Aussi les plus roublards d'entre eux, inquiets du discrédit dans lequel est tombé le parlementarisme, se sont jetés tête baissée dans ce nouveau bateau qu'est la représentation proportionnelle.

Eh bien ! Camarades antimilitaristes, il est temps de crier : « A bas le Parlement » et, par conséquent, « A bas le bulletin de vote ». Il est temps de dire à ceux d'entre nous qui en doutent encore, qu'aucune émancipation sociale ne peut sortir de l'urne, et que voter est le meilleur moyen de perpétuer notre misère. Qu'importent les clameurs des rouffiers que nous allons gêner dans leurs tripotatouillages ? Ils

faible, comme il est l'écrasé, le vaincu, le dominé, c'est l'Arabe qui est le point de mire de toutes les exploitations et de tous les sévices ; c'est lui qui devient la bête de somme, c'est lui qui est ravalé au plus bas niveau, amoindri en toutes circonstances, maltraité, insulté et même mené à force de coups, tel un esclave.

Je n'exagère rien, malheureusement. J'ai consacré les quelques instants de loisir que j'ai eus, au cours de notre tournée de conférences, à fréquenter les Arabes. J'ai vu leur misère de près, constaté leur épouvantable condition. J'ai goûté, dans la *guitoune*, l'unique et affreuse galette d'orge mal broyée, cuite dans un peu d'huile rance et qui forme toute l'année leur principale nourriture — je pourrais même dire leur unique nourriture, faute d'autre pitance.

J'ai été écumé et j'ai frémi devant les loges, les haillons des miches indigènes et des miséreuses *moukres*. Et maintes fois aussi, je me suis révolté devant d'odieuses scènes de brutalités commises envers ces pitoyables Arabes. Je me suis rendu compte que les villageois agissaient de la même façon que les colons à l'égard de ces mercenaires.

Partout le même état d'esprit autoritaire, partout la même arrogance. Chose plus déplorable et plus pénible encore, chose qui m'a douloureusement impressionnée, c'est que beaucoup de gens prétendant être des « camarades » se conduisent tels de « vils bourgeois ». Rares sont ceux qui n'ont pas cette mentalité de bête brute.

L'Algérien accuse l'indigène d'être vo-

ne nous empêcheront pas d'accomplir notre besogne d'épuration.

En ce qui concerne notre département, le groupe révolutionnaire fera le nécessaire pour étendre et intensifier sa propagande dans la mesure de ses moyens. Par nos journaux, par l'affiche, les passe-partout et les brochures, nous dénoncerons et nous ferons voir le néant du parlementarisme ; nous essayerons de sortir du borborygme électoral ceux qui y sont encore enfoncés, et nous leur montrerons que c'est seulement dans leurs organisations économiques, groupées en dehors de la *Société bourgeoise*, qu'ils pourront travailler utilement à leur émancipation intégrale.

Et c'est pour accomplir cette besogne, que nous jugeons indispensable, que sans fausse honte nous faisons appel à tous ceux qui reconnaissent que nous aurons utilement, pour nous aider dans la mesure de leurs moyens.

Faisons donc tous notre devoir, en cette occasion qui nous est offerte, et nous aurons travaillé sûrement, en combattant le parlementarisme, à notre commune émancipation.

Le Groupe révolutionnaire.

P. S. — Adressez tout ce qui concerne le groupe et l'action antimilitariste, ainsi que les souscriptions, à Taqoué Georges, 6, avenue Carnot, Chaumont.

MONTCEAU-LES-MINES

Dimanche 6 février, nous avons eu une conférence du camarade Charles d'Avray qui est venu se faire entendre dans ses œuvres. Malheureusement, il n'y eut pas autant d'auditeurs que nous pensions y voir. Ceci par suite du mauvais temps, il a plu toute la journée, et aussi parce qu'il y avait eu une réunion syndicale des mineurs, le matin même ; et comme ceux-ci demeurent, en général, très loin du centre de Montceau, ils ne purent revenir le soir pour la conférence.

Malgré cela tous les camarades révolutionnaires étaient présents et d'Avray fut très applaudi dans ses diatribes.

Il y avait bien dans la salle, quelques suiveurs réformistes des *Merzels*, *Forest* ou autres, mais ils n'osèrent se livrer à la contradiction, leurs chefs de file étant absents.

Bref, la propagande par la Chanson est excellente, car elle nous amène les femmes que nous ne voyons que très rarement dans les autres conférences.

Aussi nous espérons qu'à son prochain passage le camarade d'Avray obtiendra un plus grand succès que cette fois-ci et qu'il aura davantage de monde.

J. Blanchon.

P. S. Il est rappelé aux camarades qui voudraient adhérer au groupe révolutionnaire, qu'ils pourront venir se faire inscrire à chaque réunion annoncée dans le *Libertaire*.

MOUY

L'appel que nous avons lancé, dans le « *Libertaire* », concernant la création d'un groupe antimilitariste, a porté ses fruits. Des adhésions ont été recueillies : elles nous permettent de croire, qu'un réveil se produit dans notre localité. Des réunions vont être organisées, afin d'intensifier cette propagande. Nous invitons les camarades des environs, tels ceux de Clermont, de Liencourt et de Montataire, de nous renseigner si chez eux il existe des groupements. Qu'ils nous en informent pour que nous menions de concert la propagande que nous avons entreprise. Les camarades qui se trouveraient isolés sont priés de se mettre de suite en rapport avec nous ; qu'ils nous aident de leurs efforts ; nous leur enverrons brochures et affiches ; de plus, nous irons faire chez eux, au moment de la foire électorale, le travail nécessaire.

Nous avertissons les camarades, que nos réunions ont lieu deux fois par mois, les 2^e et 4^e samedi de chaque mois. Ceux qui désirent joindre leur effort au nôtre sont invités à se mettre en rapport avec le camarade Robert Victor, 61, rue de Heilles, à Mouy (Oise).

MEHUN

A tous les antimilitaristes de la région.

Le groupe d'Etudes sociales convie les socialistes insurrectionnels, les syndicalistes révolutionnaires, les anarchistes et les lecteurs de la *Guerre Sociale*, du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux* et de l'*Anarchie*, d'assister à la réunion qui aura lieu : salle Vipoix, café St-Symphorien le dimanche 20 février à 1 h. 1/2 du soir. Ordre du jour : Notre attitude pendant la Foire électorale.

P. S. Les camarades de Bourges, Vierzon et St-Florent y sont invités.

BESANCON

Les camarades anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires qui ont écumé des manoeuvres louches et répugnantes de nos politiciens de tous poils et qui seraient d'avis de mener une ardente campagne antimilitariste dans notre ville, sont priés de bien vouloir assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 20 février au Milieu des Gras, à deux heures et demie de l'après-midi. En avant les gens ! Il y a de la besogne à faire.

Pour le groupe.

M. Faivre.

Bravo les Moricauds !

Cinq officiers et cent braves tirailleurs ont été massacrés au centre de l'Afrique par les nègres qui défendent vaillamment leur patrie.

Encore un deuil national. Oh ! celui-là ne nous fait aucune peine.

Les nègres du Soudan font comme firent jadis les nègres de l'Abyssinie lorsqu'ils massacrèrent les Italiens.

Mais, en Italie, voici ce qui se produisit. Lorsque le gouvernement italien voulut envoyer d'autres soldats pour réduire les Abyssins, les femmes, les mères, des soldats qui partirent se couchèrent devant les trains qui emportaient leurs fils et leurs compagnons. Il y eut des soulèvements dans le pays et le gouvernement fut obligé de laisser les nègres d'Abyssinie tranquilles.

Je doute qu'en France les femmes et les hommes en fassent autant lorsqu'on voudra envoyer d'autres soldats pour châtier les nègres coupables de défendre leurs femmes, leurs gosses et leurs terres. Alors, dans ces conditions, si on massacre les soldats français en Afrique, ce sera bien fait, puisque les femmes ne font des gosses que pour servir de chair à canon.

Index.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « *Libertaire* », c'est de lui faire des abonnés.

Communications

Cours gratuit d'Espéranto par correspondance. — Pour les camarades ne pouvant assister à un cours ou habitant des localités où il n'y en a pas, pour renseignements, écrire à Libéria Sté, 49, rue de Bretagne, Paris, en joignant un timbre pour réponse.

Groupe d'études des Ouvriers serruriers syndiqués. — Jeudi 24 février, à 9 h. du soir, salle de Bas-Côté-Droit (Bourse du Travail), Conférence contradictoire entre le citoyen Revaldes et le camarade Dorel.

Sujet traité : Le Syndicalisme révolutionnaire, contre le Syndicalisme monarchiste.

Appel aux Antimilitaristes. — En vue de la prochaine « foire électorale », le groupe éditeur de l'excellente brochure de notre ami C. A. Laisant : « L'illusion parlementaire » prépare une édition à distribuer au prix de deux francs le cent, pour en plus.

Pour pouvoir en fixer le tirage, nous invitons les camarades à envoyer de suite les souscriptions à l'Intimée Socia Revue, 49, rue de Bretagne, Paris. (Si le tirage permet d'abaisser le prix, il sera tenu compte pour l'envoi).

Groupe artistique syndical de propagande. — Dimanche 20 février, à 2 heures du soir, grande fête familiale collective de propagande, donnée à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle Ferrer, par les Syndicats des Peintres, du Bâtim., des Tapissiers, des Bijoutiers-Joailliers-Orfèvres, des Bouilleries-Salliers et du Siège cuir, avec le concours du groupe artistique syndical.

Première représentation de *Balle Fratricide*, drame social en un acte de Tony-Gall.

Causerie-conférence par le camarade Thuillier, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine, Sujet traité : L'Utilité du Groupement.

Tous les révolutionnaires, syndicalistes antimilitaristes, socialistes, anarchistes, sont invités à la réunion générale qui aura lieu le dimanche 20 février, à 7 heures du soir, au bar Grasset (sous sol), rue Dugommier.

A l'examen : Les *Quinze-Mille* et nous.

La Libre Discussion. — Causeries du 4^e, 60, rue de l'Hôtel-de-Ville, Vendredi 18 février, à 8 h et demie, controverse Ronaldès-Favier sur la *Malucuse*. Entrée libre.

Fédération des Néo-Malusiens, section du 1^{er} hundi, 21 février, à 8 heures du soir, réunion salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Urgence.

Causeries populaires des 19 et 20^e Arrt. — 14, villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées, Vendredi 18 février à 8 h. 1/2 : Le Syndicalisme est-il un facteur de transformation sociale par un camarade.

Groupe antiparlementaire des 19 et 20^e, au même local, mercredi 23 février à 8 h. 1/2 (Suite du travail à faire).

Restaurant Coopératif de la rue Guersant. — Samedi, 26 février à 8 h. 1/2 du soir, Conférence par un camarade. Sujet traité : « Sources intellectuelles et sentimentales de l'anarchisme. »

Groupe des Propagandistes du XVII^e. — Réunion le vendredi 18 février 1910, Maison des Syndicats, 67, rue Pouchet. Sujet : L'action antiparlementaire. — Appel est fait à tous les camarades des environs.

Génération Consciente, 27, rue de la Duée, Paris, XX^e. — Les conséquences désastreuses de l'incendation, nous contraignent à reporter le meeting qui devait avoir lieu le 21 février, aux Sociétés Savantes, à la date du 21 mars, même salle.

SAINT-DENIS

Tous les camarades anarchistes et syndicalistes révolutionnaires sont convoqués à la réunion qui aura lieu Vendredi, 18 février, à huit heures et demie, Salle Jules, rue de la République, 82, Causerie par Henry Combes. — Cette réunion a pour but de constituer un groupe d'action antiparlementaire.

AIX-EN-PROVENCE

Groupe d'Education libre. — Tous les lecteurs du « *Libertaire* » parlant d'une action antiparlementaire, sont priés de se rendre à la réunion d'organisation qui aura lieu le samedi 19 du courant à 8 heures 1/2, salle Brissac-Bar, rue St-Laurent 11, Causerie par Paul Giraud.

BOULOGNE-SUR-SEINE

Les camarades qui pensent qu'un groupe d'agitation antiparlementaire et de propagande communiste ferait œuvre utile à Boulogne-sur-Seine, peuvent se mettre en relations avec Henri Féré, 5, rue de l'Est.

LYON

Groupe révolutionnaire. — Tournée Charles d'Avray. La première conférence par la Chanson aura lieu le samedi 19 février, à 8 heures 1/2 du soir, salle de la Maison du Peuple.

La 2^e, à Oullins, le dimanche 20 février, à 8 h. 1/2 du soir, au Café Combes.

La 3^e, le mardi 22 février, à 8 heures 1/2 du soir, rue Inkermann, 7 et 9, salle de l'Alimentation ouvrière, près le cours Vitton aux Charpennes. — Entrée : 30 centimes.

Les camarades qui ont placé des cartes sont priés de venir le vendredi 18 courant, à la Maison du Peuple. Il ne sera plus fait de convocation pour cela par la suite. Prière d'être exact.

MARSEILLE

Conférence E. Girault. — Le vendredi 18 février, à 8 heures et demie du soir, 34, place Saint-Michel, café Pélissier, conférence publique et contradictoire sur ce sujet : *Le Suffrage Universel ou la Révolution Sociale*. Entrée, 0 fr. 30.

Avenir social (Section de Marseille). — Les camarades membres des sections, ainsi que ceux qui désirent y adhérer sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu samedi 19 courant à 9 heures du soir, au bar Grasset, boulevard Dugommier, 11. Questions urgentes ; présence indispensable. — Il est rappelé à tous les camarades que la cotisation annuelle est de 0.50 pouvant être augmentée au gré du souscripteur.

NANCY

Ligue de défense ouvrière. — Samedi, 19 février à 8 h. 1/2 du soir, Maison du Peuple, 2, rue Drouin, réunion de la Ligue de Défense ouvrière. Ordre du jour : Les élections législatives. Tous les lecteurs de la « *Guerre Sociale* », du « *Libertaire* », des « *Temps Nouveaux* » et en général tous les antimilitaristes sont invités à cette réunion.

NIMES

Groupe d'Etudes sociales. — 17, rue du Maréchal d'Espagne, Samedi 19, causerie par Frank, sur l'individualisme.

OULLINS

Groupe libertaire. — Samedi, 19 février, à 8 h. du soir, salle du café Combes, causerie par un camarade.

Dimanche, 20 février à 3 h. 1/2 du soir, café Combes, rue de la Gare, conférences par la Chanson, publique et contradictoire, par le camarade Ch. d'Avray, chansonnier révolutionnaire. Entrée 0.30 pour couvrir les frais.

SEINE-INFERIEURE

Rouen, Maromme, Deville, Bondeville, Malaunay, Pavilly et les environs. Les camarades sont invités à la réunion qui aura lieu dimanche, 20 février, à 2 h. de l'après-midi, salle Dazou, route de Dieppe, Notre Dame de Bondeville. « Les Elections. Nos candidats ». Causerie sur l'action anarchiste en période électorale, par R. Taupin.

vilisés ; à dénoncer l'attitude arbitraire et despotique de l'Européen, évidemment bon citoyen et excellent patriote.

Les anarchistes ont beaucoup à faire dans ce malheureux pays, au milieu de cette immense population hétérogène qu'il faudrait travailler de toute énergie.

C'est alors que, devant ces misères matérielles et morales accumulées, je songeais à l'action stérile des militants des grandes villes, perdant leur temps à discuter sur des riens philosophiques. Et je me demandais si, cette folie intestine allait continuer à sévir ; si les camarades de *la-bas* qu'évoquait ma pensée allaient continuer à se cantonner dans la « tour d'ivoire », la chapelle secrète des prêtres de haut intellect.

Allons ! un peu d'élan, un peu moins de routine, un peu moins d'habitudes paresseuses et de complaisances intéressées pour soi-même ! Nous avons à propager partout nos idées d'émancipation totale. Les résultats sont au bout et la satisfaction que nous tirerons de la lutte sera encore le meilleur réconfort pour la peine et le meilleur engagement à continuer.

Malgré les difficultés de toute nature, nous aurons eu, quant à nous, notre part de satisfaction. Girault a lieu d'être content de la tournée que nous venons de faire par toute l'Algérie et la Tunisie, où presque jamais ne vont les militants.

Paix entre nous. Echappons un peu à nos égoïsmes et à nos erreurs de clocher. Le monde est à emuer.

Rine.

Impressions de Propagande

L'Algérie... Combien ce mot évoque de choses séduisantes auprès de tous ceux qui ne connaissent la fameuse colonie que par sa renommée.

A distance, on se représente magnifiquement ce pays baigné de soleil, couvert de fleurs éclatantes et de fruits d'or, les rivages doucement baignés des jolis flots bleus de la Méditerranée, la contrée pénétrée des effluves de l'Orient : toute une évocation poétisant les étres et les choses.

Mais l'Algérie est-elle vraiment ce pays enchanteur ? Est-il donné d'y vivre heureux au sein d'un pareil climat, d'une si généreuse nature ? Hélas, il n'en est pas ainsi ; les hommes y sont aussi mauvais, sinon plus, que partout ailleurs. A première vue, ils n'ont pas cet air maussade et triste des gens du Nord, qui ont à subir pendant de longs mois les rigueurs d'une température souvent cruelle, presque toujours inclemente, augmentant partout souffrances et misères.

Les gens d'Algérie font tache sous ce climat délicieux, dans ce décor admirable. Ils sont trop nettement les déchets des grandes métropoles venus pour « coloniser » ; ils témoignent de mentalités d'industriels rapaces, d'exploiteurs ; leur idéal est de gagner de l'argent, de faire fortune, — et c'est là l'idéal de presque tous les Algériens. Les actes de chacun découlent uniformément du même mobile : gagner de l'argent par tous les moyens. Et comme l'indigène est le plus

leur, fainéant, menteur : toute la lyre. Il en déduit aussitôt qu'il faut traiter cet « être inférieur » comme il le mérite, c'est-à-dire violemment, brutalement, prétextant que sans cela on n'en viendrait pas à bout.

Il faut constater que « colons » et industriels ont une dose de cynisme au-dessus de toute mesure. Car qui donc a développé la notion du vol, si ce n'est le colon ? Le colon pillier, le colon détresseur, le colon cambrioleur.

Avec son dernier sou, on a enlevé à l'indigène son dernier mètre carré de terre. On lui a laissé pour tout patrimoine le souvenir cuisant et redoutable des méfaits qu'il a subis.

On lui a, de toutes pièces, façonné, non pas son cerveau, mais sa vie, mais sa misère, son esclavage. J'estime que l'Arabe est au-dessus du voleur, et qu'en tout cas, aucune raison ne démontre la supériorité morale de l'envahisseur, encore bien moins l'établissement du « droit » à la tuelle de négrier qu'il exerce — à son profit.

Comme toujours et comme partout font les exploiters, l'industriel métropolitain, l'étranger, le « colonisateur » a offert à l'indigène un salaire trois fois moins élevé que celui que l'on offre par force à l'Européen, qui sait exiger.

Quelle perspective pour le *habile* et le *fellah* que de travailler à raison de 1 fr. 25 par jour, alors que l'Européen, le *roumi*, gagne 5 et 6 francs !

Non, il ne faut point chercher autre part que dans l'importation en Algérie des passions et des vices occidentaux, la raison de

l'affaissement moral que l'on reproche aux Arabes, tout en en tirant parti.

L'exemple de la race rouge, cette fièvre et forte race décimée par les rapines et les tueries, et les alcools des « civilisateurs » partis à la curée, à la conquête de l'or et de la terre féconde, cet exemple d'une race aujourd'hui disparue est à évoquer ici encore, à propos de l'Algérie.

Après les razzias, après les coups de fusil, après les meurtres, l'exploitation économique accomplit son œuvre de mort.

Que l'on s'étonne donc et que l'on se scandalise « chez nous » quand on apprend que de timides et tôt réprimés « rébellions » agitent, à de rares intervalles, le peuple dompté de l'Islam !

L'Arabe est voleur, affirme l'Européen. Eh bien ! que l'on envisage donc un peu la situation de ce voleur ! Que l'on songe qu'au bout de l'année, quand il a travaillé à un taux dérisoire pour un maître quelconque, la *medjaba* (impôt), dont sont exemptés les colons, vient enlever à l'indigène son dernier centime.

Si l'Arabe va voler un peu de blé ou d'orge, pour lui et les siens, nous estimons qu'il n'exerce là que bien maigrement un droit de restitution.

Si l'Arabe préfère manger et dormir au soleil plutôt que de travailler pour le *roumi*, nous estimons qu'il ne fait que se soustraire à l'esclavage.

Ce n'est pas nous qui le jugerons et le condamnerons.

Nous avons, tout au contraire, à dénoncer la barbarie introduite en Algérie par les ci-

